Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

33 | 2002
Varia

Autographes et documents

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/445>

DOI : 10.4000/rde.445

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2002

Pagination : 229-242

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

« Autographes et documents », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 33 | 2002, mis en ligne le 13 décembre 2006, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.445>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de l'*Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls Encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets.

Cette rubrique doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares. Elles en sont ici vivement remerciées.

Christian ALBERTAN et Anne-Marie CHOUILLET

BEAUMARCHAIS Pierre Auguste Caron (de) (1732-1799).

— L.S., avec 6 lignes 1/2 autographes à *M. Du Castellet*. Paris, 15 mars 1786. 1 p. 1/2 in-4. Adresse.

Belle lettre sur l'édition du *Voltaire de Kehl*. « Nous avons fait vérifier sur le livre de souscription des œuv. de V... que feu Mr d'Yssautier votre beau père, s'est fait enregistrer sous le n° 390, pour lequel il a payé 72f. et non 108f. comme vous nous faites l'honneur de nous l'écrire. Il n'y a point de déffense formelle de continuer l'impression de cet ouvrage ; il ne peut y en

avoir puisqu'elle se fait en pais étranger. On avait même commencé de distribuer la moitié de cette collection (30 volumes) lorsqu'un arrêt du conseil obtenu par le clergé... nous a fait suspendre pour un tems cette 1ère livraison. Si vous souhaitez la recevoir bientôt, nous pourons vous la faire adresser de l'étranger ; ou si vous préférez le tout à la fois, nous ne pourons vous l'expédier qu'à la fin de cette année ». De sa main en post-scriptum, Beaumarchais explique l'erreur sur la somme payée par M. d'Yssautier (*Cat.* 6, n° 2 856).

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE Jacques Henri (1737-1814). Écrivain, l'auteur de *Paul et Virginie*.

— L.A.S. au journaliste et futur député Jacques-Pierre Brissot. Paris, 6 juin 1789. 1 p. 1/2 in-12., adresse au dos.

« *Je vous envoie un exemplaire de mon édition de Paul et Virginie avec figures et j'ai été charmé que votre désir ait prévenu celui que j'avais de vous l'offrir. Je juge... de vos occupations par les miennes, cependant je souhaite qu'elles vous donnent le loisir de venir vous promener au Jardin du roy [l'actuel Jardin des Plantes] dans le voisinage duquel je demeure. Je me suis félicité de me rencontrer plusieurs fois d'opinion avec vous entr'autres sur celle de la permanence des États et j'ai vu avec peine que vous n'eussiez pas seulement été nommé électeur dans votre assemblée. Je n'en suis pas plus surpris que de quantité d'autres injustices dont le monde est plein...* » (*Cat.* 7, n° 30).

BERNOULLI Jean II (1710-1790). Mathématicien et physicien suisse ; il fit des recherches sur la chaleur, le magnétisme et la propagation de la lumière.

— L.A.S. à « M. Durival ». Bâle, 30 novembre 1785. 1 p. in-4.

Belle lettre évoquant Condorcet : « *Je dois croire que c'est de votre aveu que je prens la liberté de me servir de votre couvert pour faire passer ce petit paquet à M. le marquis de Condorcet puisque c'est lui-même qui m'a indiqué cette voye.* »

Le marquis de Condorcet (1743-1794), le plus illustre représentant de la deuxième génération des Lumières, fit preuve d'un talent remarquable, entre bien d'autres qualités, pour les mathématiques (*Esquisse sur le calcul intégral*, 1765). C'est dans une perspective humaniste qu'il étudia le calcul des probabilités, donnant ainsi aux mathématiques une application répondant à son idéal altruiste. (*Cat.* 7, n° 31).

BONNET Charles (1720-1793). Philosophe et naturaliste suisse né à Genève.

— L.A.S. « Genthod Lundi 9^{ème} de juin 1777 » 1 p. 1/2 gd in-4 (rare, voir Bovet p. 194).

« *Je serai toujours charmé de me trouver partout avec M. de Saussure auquel je suis si tendrement attaché. Ne doutez pas, mon cher Monsieur, que je ne saisisse de mon côté avec autant d'empressement que de plaisir, la première occasion qui s'offrira à moi de vous donner des marques publiques des sentimens que je vous conserverai toujours. Au reste, votre traduction se recommandera assés elle même pour qu'il ne fut point nécessaire de lui procurer aucune sorte de passe-port.*

Je suis bien aise d'apprendre qu'on commence à imprimer votre 2^d volume. Voilà un beau présent que vous ferez aux François. Je suis impatient de sçavoir ce qu'en pensera l'Illustre *moléculiste*. Je vous sçais le plus grand gré de m'avoir envoyé son 3^{me} volume de *supplémens*. Je lirai la plume à la main son livre sur les *Mulets*. Il vient très à propos pour la revision que je dois faire des *Corps organisés*.

Quinze minutes d'électrisation chaque jour ne me paroissent pas suffire pour fonder un jugement sur les Oeufs d'un Insecte.

Je vous félicite d'avoir réussi sur les limaçons : notre ami de Pavie en sera fort réjoui. J'ai commencé les mêmes Expériences ; mais un mois plus tard que vous. Rien encore d'apparent. Les François se sont montrez bien incrédules sur ce point. Ils recevront peut être la vérité de la main des deux Huguenots. » (Cat. 5, n° 46741)

*la continuation des assurances les plus précieuses
la considération très distinguée que vous a vouée*
Buffon

BOUGAINVILLE Jean-Pierre de (1722-1763) littérateur, traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, membre de l'Académie française.

- P.A.S. «De Bougainville secrétaire perpétuel», Paris 10 juin 1749, env. 3/4 p. petit in-fol. Très rare. 1.500 F

Expédition d'un extrait des registres de l'Académie royale des Ins-criptions et Belles Lettres. M. Secousse (Denis, François, historien, 1691-1754) et l'abbé Belley (Augustin, antiquaire, 1697-1771) ont examiné un ouvrage de M. Menard (Léon, érudit, 1706-1767), académicien associé intitulé *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes avec des notes et les preuves*. Cet ouvrage rempli de recherches et d'érudition « leur a paru très capable de contribuer à la perfection de l'histoire générale de France. En conséquence... l'Académie a cédé au sieur Menard son droit de privilège pour servir à l'impression du dit ouvrage... » etc. (Cat. 5, n° 46793).

BUFFON Georges Louis Leclerc comte de (1707-1788). Naturaliste et écrivain français.

- Lettre autographe signée « *Leclerc de Buffon* » adressée « à monsieur Richard de Ruffey, élu du roy de la province de Bourgogne ». Dijon, 29 janvier 1733. 3 pp. in-4; adresse au dos, bords un peu effrangés.

Belle lettre de jeunesse où Buffon donne des nouvelles du pays à un ami en voyage à Paris, en insistant uniquement sur les potins scandaleux : « *Au concert de dimanche, le con[seil]er Malteste rencontra M[m]e Jolivet sur l'escalier et lui mit — quoy ? dirés-vous — la main dans la gorge jusqu'au nombril ; elle se retourna et justement courroucée elle donna un soufflet sanglant celui-ci répondit par des injures atroces ; l'on ne sçait encore comment tout cela tournera...* ». (Cat. 6, n° 33).

[Buffon, *Correspondance générale*, éd. H. Nadault de Buffon, t. I, Lettres X. Cette lettre a fait partie de la coll. du Comte de Vesvrotte].

- L.A.S. à *M. Maret* « docteur en médecine, secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon ». Montbard, 18 août 1769. 2 p. in-4. Adresse. (*Cat. 1*, n° 2690).

Lettre de remerciement pour « le compliment que l'Académie veut bien me faire au sujet de la pension que S.M. a bien voulu accorder à mon fils. Ses bienfaits m'ont été et me seront toujours précieux... C'est une faveur qui ne s'accorde que rarement ». Il ajoute : « Je n'avois point oublié... que l'Académie m'engageoit à lui obtenir le privilège qu'elle sollicite ; j'attendois pour lui répondre mon retour à Paris, et vous mander de quelle voye il se faudroit servir pour y parvenir... Je crois qu'il n'y a d'autre parti à prendre que d'adresser une supplique à Mr le Chancelier... Il me paroît à propos que la supplique de ces Mrs fût adressée en corps »...

[Ne se trouve pas dans la *Correspondance générale* de Buffon éditée par H. Nadault de Buffon (rééd. Genève, 1971)].

- Pièce signée pour acquit « Le Cte de Buffon » Paris 22 février 1778 1 p. in 8° oblong.

Billet signé de Charles Joseph Panckoucke (1736-1798) éditeur de l'*Encyclopédie méthodique* et des œuvres de Buffon, endossé au verso par Buffon « au dix mars fixe, je payerai à monsieur le Comte de Buffon... la somme de quinze mille neuf cent soixante louis onze sols six deniers, valeur reçue. C. Panckoucke. » (*Cat. 4*, n° 21).

CONDORCET Nicolas de Caritat de (1743-1794). Philosophe, mathématicien et homme politique.

- L.A.S. S.I., 31 août 1773. 3 pp. in-4, mouillures claires.

Intéressante lettre sur les sciences : « *J'ai appris de Monsieur le comte de Maurepas que vous aviez bien voulu me permettre d'envoyer sous votre couvert les lettres et mémoires qui regardent la correspondance de l'Académie des sciences soit avec ses correspondants étrangers soit avec les chefs des académies étrangères, et permettre également aux mêmes savans de remettre aux ambassadeurs ou aux chargés d'affaires du roi, les mémoires ou lettres qu'ils voudraient me faire parvenir. Cette grâce est plus importante pour les sciences qu'elle ne le paraît d'abord.*

La célérité et l'exactitude de la correspondance avec les savans étrangers est nécessaire aux progrès de l'astronomie et des sciences naturelles... » (*Cat. 7*, n° 100).

- Voir aussi ci-dessus à « Bernoulli ».

DOUBLET Marie Anne Legendre (Mme) (1677-1771). Femme de lettres française qui eut un salon célèbre.

— P.s. Paris, 6 décembre 1744. 1/2 p. in-4. (*Cat.* 2, n° 2890)

Reçu de la somme de 2.500 livres versée par Messieurs Crozat (financier, grand collectionneur de pierres dures, de dessins et d'estampes) à Mme Doublet pour la pension que lui a léguée Mme Crozat.

DUHAMEL DU MONCEAU Henri-Louis. (1700-1782). Agronome, chimiste et botaniste.

— L.A.S., Paris, 29 août 1768. 3 pp. in-4.

Duhamel du Monceau

Lettre scientifique sur l'agronomie.

Duhamel Du Monceau commence par de longues remarques méthodologiques sur une table d'observations agronomiques et météorologiques dressée par son correspondant : « ... *peut-être la récapitulation serait-elle plus intéressante si au lieu de la mettre en table vous disiez par exemple — telle année ayant été froide et humide... elle n'a pas été favorable... à la vigne comme il n'y avait point eu de gelée au printemps les seps étaient chargés de raisin, mais il n'a pas mûri faute de chaleur et à cause de l'humidité le vin n'a pas eu de qualité...* ».

Puis il répond à deux autres questions : « *Je commence à croire que la tête repousse aux limaçons pourvu qu'on coupe que ce qu'il en faut pour retrancher les quatre cornes. J'en ai vu un qui au bout de 30 jours avait sa tête nouvelle presque entière... Je soupçonne que vos greffes ont resté une année sans pousser parce que vous n'avez peut-être pas retranché la tige et les branches au-dessus des écussons. La sève trouvant à se distribuer dans les branches, l'oeil qui était bon n'a pas poussé. Enfin l'abondance de la sève l'a fait se développer...* »

Provenance : JB (estampille).
(*Cat.* 7, n° 139).

FONTENELLE Bernard Le Bovier De (1657-1757). Écrivain français, neveu de Corneille, célèbre pour ses traités de vulgarisation scientifique, membre de l'Académie Française.

— L.A.S. à M. Jurin « Docteur en médecine de la Société Royale de Londres 7. Paris, 1^{er} mars 1734, 1 p. in-4. Adresse.

Fontenelle

Belle lettre sur l'édition d'un livre scientifique. « J'entre volontiers dans tous les accommodements, car je suis bien las de lutter contre un adversaire tel que vous, et aussi supérieur en force. Ce ne sera comme vous le dites, qu'une question de nom, et c'est pour cela que je différois de répondre à la lettre par laquelle vous me demandiez des définitions du fini et de l'infini. J'ai examiné la suite G, et je trouve qu'il y a véritablement de l'erreur. Quand je ferai une seconde édition, qu'on me flatte même qui n'est pas trop éloignée, j'espère que je ferai quelques corrections utiles ou nécessaires. En travaillant ces jours-cy au dernier volume de nos Histoires, j'ai eu l'occasion de vous nommer, et j'ai senti que je le taisois avec plaisir »... (Cat. 2, n° 2894).

GRIMM Frédéric Melchior, Baron (1723-1807). Célèbre critique français d'origine allemande, sa correspondance littéraire adressée à plusieurs princes allemands, Catherine II, le Roi de Suède, etc., faisait autorité, ami de Mme d'Épinay, de J.-J. Rousseau avec qui il se brouilla.

— P.S. sur velin. Paris, 29 novembre 1794. 1 p. in-8 obl.

Reçu de la somme de 517 livres sept sols « pour les arrerages échus depuis le 1^{er} juillet », de la main du Trésorier général du duc d'Orléans. (Cat. 3, n° 46668).

HALLER Albrecht von (1708-1777). Savant, botaniste, chirurgien et écrivain suisse d'expression allemande.

— L.A.S., à Horace Bénédicte de Saussure. Roche [en Suisse], 2 février 1761. 1 p. 1/4 en français d'une fine écriture, adresse au dos, sceau armorié de cire rouge, transcription jointe.

L'art d'herboriser : « *Il vous manque encore, mon cher Monsieur, la partie III des Emendationes. Elle est sous presse à Bâle. Alors vous pourrez mettre les noms à mes plantes sèches... Il ne faut pas déranger vos études pour les plantes. Vous aurez des vacances et des tems de relâche à y donner. Vos champs, vos collines, les montagnes vous fourniront plus qu'à Rai [le naturaliste anglais John Ray, 1627-1705], parce que vous êtes plus jeune, et qu'il n'a été que six mois à Genève. Vous avez même plus d'ardeur que lui, et les montagnes de la Savoie ne sont presque point fouillées, mais il faut faire les journées petites, s'asseoir, presque se rouler par terre dans les bons endroits, ne rien mépriser, à cause de la difficulté de saisir d'abord les différences, et se charger de tout, e[t] surtout en graminées, mousses &c...* » Albrecht von Haller, qui tenta d'élaborer une classification générale des végétaux, était alors attelé à la tâche de confectionner un immense herbier (actuellement presque intégralement conservé au Muséum d'histoire naturelle à Paris), dans la perspective de mettre au point une nomenclature des plantes suisses.

Horace Bénédicte de Saussure (1740-1799), le futur grand botaniste et géologue, étudiait alors la philosophie à l'Université de Genève. Mais, passionné de botanique depuis longtemps, herborisant dans les campagnes et montagnes environnantes, il s'était lié à Haller dont il subissait fortement l'influence. C'est dans le but de récolter des plantes pour le grand savant suisse qu'il venait de faire le premier de ses voyages à Chamonix (1760), présentés plus tard dans ses célèbres *Voyages dans les Alpes* (1779-1796). (Cat. 7, n° 224).

LESPINASSE Julie de (1732-1776).

— L.A. à Condorcet. Jeudi (s.d.) 2 p. petit in-8, adresse.

« ... j'ai souffert toute la nuit et j'avertis le bon Condorcet que je n'irai sûrement pas dîner à la campagne... le bon Condorcet est prié de venir plus tôt... je le prie aussi d'engager M^r l'abbé Arnaud à venir entendre M^r d'Alembert... je me sens triste jusqu'à la mort. Oui bon Condorcet le sommeil éternel me seroit même meilleur que le plaisir et la consolation que j'ai à vous voir et cependant j'en ai beaucoup... » (*Cat.* 5, n° 46792).

LOUIS Antoine (André) (1723-1792). Chirurgien français, créateur de la machine à décapiter utilisée sous la Révolution appelée guillotine du nom de celui qui l'avait fait adopter.

— L.A.S. Paris 30 septembre 1766. 1 p. 1/2 in-4.

Jugement sévère sur un mémoire adressé à l'Académie.

« ...s'il n'avait été question que des contrefaçons le mémoire de M. Grima aurait été assez satisfaisant, mais il s'agissait des contre coups dans les lésions de la tête ; et il fallait apprécier beaucoup de faits publiés par des auteurs inconnus à tous les concurrents... il est question de poser des principes et d'apprécier des faits, c'est là que le génie se déploie, et où il faudra remporter la palme de la sagacité et du jugement. Les phrases et les belles tournures ne peuvent y suppléer. » En 1768 Louis publia un recueil d'observation pour servir de base à la théorie des plaies de tête par contre coup.

Vote très humble et très obéissant
Jean-Louis Morellet

MORELLET André (1727-1819). Écrivain et économiste.

— Apostille sur une lettre manuscrite du maître d'école Barbette « au citoyen Frochot », préfet de la Seine (1800-1812). S.l.n.d. 2 pp. in-folio, petite notice imprimée au bas de la première page..

Recommandation en faveur du maître d'école d'un fils de Marmontel : « Le cit[oyen] Morellet prend la liberté de témoigner icy l'intérêt qu'il met au citoyen Barbette et d'assurer que tous les faits articulés dans le mémoire lui sont connus... ». Dans ce mémoire, Barbette, « ci-devant maître de quartier au collège des Grassins et à Navarre » demande que la pension qu'il vient de fonder rue des Francs-Bourgeois à Paris soit élevée au rang d'« école secondaire ». Il précise que « Dès l'an 2 de la République, Mr Marmontel

avait voulu se l'attacher pour l'éducation de ses enfans... Divers obstacles ont empêché à cette époque ce souhait de Mr Marmontel d'être rempli ; mais Mr l'a[bbé] Morellet... l'oncle et l'ami de Mr Marmontel, a rempli ses intentions, en plaçant dans la pension de Mr Barbette, le plus jeune des trois garçons qu'a laissés Mr Marmontel... ».

L'abbé Morellet fit des études poussées de théologie, mais, passionné de philosophie, se convertit aux Lumières et participa à la rédaction de l'*Encyclopédie* (articles Fatalité, Figure, Fils de Dieu) : son militantisme le fit surnommer « abbé mords-les » par Voltaire. A partir de 1760, il se consacra aux études économiques et juridiques, donna la première traduction du *Traité des délits et des peines* de Beccaria, et, ami de Turgot et de Loménie de Brienne, fut associé de près à la politique économique des gouvernements. Il a laissé des *Mémoires sur le dix-huitième siècle et la Révolution*, particulièrement précieux sur le mouvement philosophique. (Cat. 7, n° 353).

[Ne se trouve pas dans les *Lettres d'André Morellet* éd. par Dorothy Medlin et alii. Pour le contexte se reporter à l'ouvrage cité, t. II, lettre 432].

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

— Manuscrit autographe. 5 p. 1/4 in 4° sur une colonne.

Fragment du testament du Cardinal de Richelieu écrit pour l'éducation de Madame Dupin.

« ...ce fut lorsque la reine votre mère fit toutes sortes d'efforts imaginables pour renverser le conseil de V.M. et en établir un à sa fantaisie. Ce fut lorsque les mauvais esprits qui possédaient celui de Monsieur, travailloient sous son nom autant qu'il leur étoit possible pour me perdre. La mère et le fils avoient fait un accord plus contraire à l'état qu'à ceux dont ils poursuivaient ouvertement la ruine... Et ce qui augmenta la merveille de votre conduite en cette occasion est, que, recherchant moi même mon éloignement pour plaire à la reine... V.M... étoit seule à se conseiller, et seule à résister à l'autorité d'une mère, aux artifices de tous ses adhérens et aux prières que je lui faisois contre moi même... Enfin, votre procédé fut si sage que vous n'accordâtes rien à la reine qui fut contraire à votre Etat... » (Cat. 4, n° 173).

VAUCANSON Jacques de (1709-1782). Mécanicien français, constructeur d'automates, qui inventa le premier métier à tisser entièrement automatique.

— L.A.S. à M. *Deidier*, négociant à Aubenas. Lavaur, 27 août 1764. 3 p. in-4. Adresse. (Petit manque ne touchant pas le texte).

Intéressante lettre relative à une manufacture de tissus et à ses employés.
« M. de Joubert doit être en route pour Aubenas ou s'y mettre bientôt. Je pense qu'il trouvera votre fabrique en état d'être vue et examinée. Vous me ferez plaisir de m'apprendre tout de suite l'impression que lui aura fait cette visite et ce qu'il vous aura fait entrevoir à ce sujet. Vous jugerez aisément s'il en est content ou s'il desire quelque chose. J'aurai occasion de lui faire sentir la nécessité que vous fournissiez des élèves tous formés pour les manufactures projetées. Car je crois que celui que M. Reboul vous a envoyé n'a pas travaillé assez longtemps pour être en état de conduire celle que

j'établis ici. Il me paroît par la direction qu'on lui a donnée ici du tirage, qu'il n'est pas du tout au fait, s'il en est de même des moulins, ils peuvent en chercher un autre. J'ai l'oeil aux deux tireuses que vous avez envoyées..., elles sont très contentes de leur sort. Elles ne le sont pas autant du triage des cocons qu'on leur donne à filer, leur soie n'est point nette à beaucoup près comme la votre. Elles filent cependant très bien surtout une, mais ses echeveaux sont toujours gâtés par quelques costés... M. Jean Roux croit que parce qu'il a été M(aître) de soie pendant 20 ans à Lyon, personne ne peut lui rien apprendre à ce sujet. M. Reboul ne se mêle de rien, ou veut avoir l'air de se passer de lui, et depuis leur retour des états, la division et la mesintelligence ont toujours régné entre eux ». (*Cat. I*, n° 2782).

VOLTAIRE François-Marie Arouet, dit (1694-1778).

- L.A.S. de son paraphe à Gabriel CRAMER, l'éditeur qui lui permit la diffusion, souvent clandestine de ses idées. S.l.n.d. 1 p. in-12, adresse au dos.

Une faute impardonnable : « *Voicy bien une autre faute page 105 ligne vingt, à douze lieues de Pétersbourg répond douze lieues de Moscou, faute horrible, inadvertence affreuse dont les faiseurs de feuilles feraient retentir l'Europe. J'aime encor mieux un carton à ce feuillet qu'à la préface. On peut trouver Lalande un mauvais écrivain, mais il ne faut pas se tromper...* » (*Cat. 7*, n° 492).

- Lettre signée « V » avec 9 mots autographes, adressées au comte de Rochefort. [Ferney], 18 décembre 1772. 2 pp. in-4.

Lettre pleine d'esprit.

« *Monsieur le comte de Rochefort et la vieille madame Dix-neuf-ans étant partis le 17^e de Mâcon... le vieux malade de Ferney... compte que nos voyageurs seront bientôt à Paris... et voicy ce qu'il leur dit. Aimables voyageurs, vous ne verrez point jouer les Loix de Minos [Les Loix de Minos, ou Astérie, 1773, tragédie à clefs illustrant les idées de Voltaire sur la Pologne], car vous serez en quartier lorsqu'on les représentera après les Rois [fête de l'Épiphanie].*

Mais je vous demande en grâce de ne montrer ces Loix qu'à Mr d'Alembert. Je ne crois pas qu'il y ait la moindre allusion raisonnable à faire ; mais tout est toujours à craindre des esprits frivoles, inquiets et méchants. D'ailleurs, l'exemplaire que vous avez est très incorrect, et on est obligé de refaire deux feuilles... ». « *Mad[am]e Denis [nièce de Voltaire et sa maîtresse] remercie respectueusement madame Dix-neuf-ans...*

et je me mets aux pieds de ma vieille... ». Ces neuf derniers mots sont de la main de Voltaire. (*Cat. 6*, n° 196).

[Best. propose (c. 18 décembre 1772). Best. D 18093 ou Pléiade t. XI, lettre 13073).

ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

CENSURE SOUS LOUIS XV. — FAVART Charles-Simon. — Manuscrit en partie autographe de sa pièce *Thésée*, avec des biffures et des corrections autographes de CRÉBILLON père, une apostille autographe signée du même, et une apostille autographe signée de Claude Henri Feydeau de MARVILLE. 1745. 25 ff. in-4 en vers, reliure en parchemin rigide (*reliure moderne*).

Témoignage du fonctionnement de la censure théâtrale.

Favart soumet le manuscrit de sa nouvelle pièce : il s'agit d'un opéra-comique (qui connut un grand succès), intitulé *Thésée, parodie nouvelle de Thésée*, co-écrit avec Pierre Laujon et Parvi, en imitation satirique de la tragédie *Thésée* de Quinault (1675). Favart donna nombre de livrets pour l'Opéra-comique, et se distingua particulièrement dans le genre parodique, s'attaquant par exemple aux *Indes galantes* de Rameau ou au *Devin du village* de Rousseau. Selon la loi, Favart devait préalablement obtenir l'approbation de la censure royale pour pouvoir monter *Thésée* en public. (*Cat.* 6, n° 47).

Crébillon père, censeur de la librairie, en fait une lecture critique : « *Opéra comique. J'ay lu par ordre de monsieur le lieutenant général de Police une comédie qui a pour titre Thésée, parodie et je crois que l'on peut en permettre la représentation. Ce 15 febvrier 1745...* » (3 lignes au dernier feuillet). Cependant, Crébillon n'a émis cet avis qu'après avoir effectué et fait effectuer dans le texte de nombreuses suppressions (près de cent vers) et corrections (plus de 10 vers), de nature morale, politique et stylistique. Il a laissé lui-même plusieurs notes autographes, aux feuillets 5v, 7v et 17v, ainsi que la foliotation au recto de tous les feuillets. Une de ces notes montre d'ailleurs la sympathie que Crébillon portait à Favart, dont il avait loué dans ses propres vers l'esprit pétillant : il apporte à une phrase une correction de style pour rétablir la concordance des temps, ce qui fait du grave censeur, en quelque sorte, un collaborateur actif du léger dramaturge.

Les annotations dénotent la relativité des critères moraux et politiques suivis. Sur le plan moral, plusieurs répliques sont modifiées : par exemple Égée, qui supplie Médée de lui céder, ne dit plus « *je sens que ça presse* » mais « *je sais que ça presse* », ou bien le même Égée se fait retirer le distique où il affirme « *Eh quoi, vous trouvez ventrebilles /autant de trous que de chevilles* ». Le ton de la pièce reste néanmoins très leste, et nombre d'autres passages restent autorisés : le vieil Égée parle encore d'engrosser sous peu la belle Églé, Cléone dit encore à Eglé qu'« *un guerrier pour une belle/est un fruit de la saison* ».

Au plan politique, la censure s'est montrée chatouilleuse sur les évocations théoriques de la fonction régaliennne mais coulante sur les ridicules

particuliers du roi Egée. Ainsi, deux passages ont été supprimés : l'un ose mettre sur un plan d'égalité le sentiment amoureux et la majesté du trône, et l'autre souligne la fragilité de la royauté : « *Quand on a fait trembler un roi/on doit redouter sa vengeance* ».

Marville, lieutenant général de police de Paris, donne enfin son approbation : « *Veu, permis de représenter. A Paris, 16e février 1745* » (2 lignes sous la conclusion de Crébillon). Le *Thésée* de Favart fut enfin créé le lendemain, 17 février 1745. (*id.*).

CRÉBILLON Prosper Jolyot de.

— Lettre autographe signée. S.l., 1er juillet 1745. 2 pp. in-4.

Le roi de Prusse et le Théâtre-italien.

Crébillon père (1674-1762), alors censeur royal, déjoue avec finesse un piège politique posé par une comédie de Favart : « *On vient de m'apporter une comédie [Les Ennuys de Thalie (?)] sur laquelle j'ay cru devoir vous consulter. Il y a un portrait du roy qui a pour pendant celui du roy de Prusse et qui finit par ce vers : Vivent Louis et Frédéric. Je ne sçais s'il convient que sur les théâtres français on célèbre d'autres louanges que celles de notre souverain... J'ay d'abord été tenté de faire main basse sur cet endroit, mais comme l'auteur paraît basement gueuser quelque présent de Sa Majesté prussienne, j'ay craint qu'il n'allât faire quelque tracasserie à la police auprès de l'envoyé de ce prince. Au reste., il sera aisé de se tirer d'affaire en cherchant querelle à la pièce qui est une satire outrée contre tout ce qui a paru depuis quelque tems, et remplie de personnalités [sic] sous des enveloppes plus que transparentes... Cette comédie est de la façon du sieur Favard cy-devant un des arcs-boutants de l'opéra-comique et qui veut ramener sur le Théâtre-italien toute la licence du spectacle nouvellement pros crit...* » Le destinataire a inscrit en haut de la première page, dans une orthographe relâchée : « *faire attention à cette lettre et me la rapporter avec la pièce qui y a donné occasion, me paraissant convenable d'en parler à M. de Maurpas [Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas, alors ministre de la Marine]* ». (*Cat.* 6, n° 62).

GRÉCOURT Jean-Baptiste-Joseph Willart de (1683-1743). Poète, auteur de nombreuses pièces licencieuses.

— L.A.S. au lieutenant général de police de Paris Claude Henri Feydeau de MARVILLE. Tours, 1^{er} janvier 1742. 1 p. in-4, bords renforcés au dos.

L'hommage à la censure d'un licencieux malicieux : « *J'occupe en faveur de l'usage de souhaiter la bonne année, contre ses parties adverses, et je trouve cette coutume charmante, quand le coeur est de la partie, et qu'elle me sert de prétexte pour ozer vous interrompre un instant et vous présenter un assortiment de mes vœux les mieux choisis. Il serait bien flatteur pour moy si vous daigniez les accueillir favorablement & démesler dans la foule de ceux dont vous estes obombrés...* » L'abbé de Grécourt (1683-1743) fut surtout l'auteur de pièces en vers, légères voire licencieuses, presque toutes seulement publiées après sa mort. Il adresse ici ses vœux au lieutenant général de police, un des rouages essentiels du dispositif de censure à Paris. (*Cat.* 7, n° 211).

GRESSET Jean-Baptiste Louis.

- Lettre autographe signée au poète Jean-Baptiste ROUSSEAU. 25 juillet [entre 1736 et 1738].

Dispute sur le genre de la satire et sur Boileau : « *Enterré depuis quelques jours dans une campagne, je n'ay que d'aujourd'huy, monsieur, les charmantes épîtres que Paris admire depuis huit jours. Je viens de les lire et je vais les relire encore avec les mêmes transports de plaisir...* »

La satire (celle surtout qui nomme les gens) est un talent reprochable et criminel ; je conviens avec vous, monsieur, que la bonne plaisanterie sera toujours de mise, [et] mon estime pour Mr Des Préaux [Boileau] est assés décidée..., je l'estime même dans le stile de ses satires, mais j'ai cru pouvoir le condamner pour le fonds et le genre... ». Poète et auteur dramatique, Jean-Baptiste Louis Gresset (1709-1777) oscilla toujours entre la légèreté et la rigueur : après avoir quitté l'habit des Jésuites en 1735, il mena une vie mondaine qui, de vers libres en poèmes ironiques, lui ouvrit les salons et les portes de l'Académie française. Il publia des recueils de satires à plusieurs reprises entre 1736 et 1738, à l'encontre de ses confrères à qui il attribuait ses échecs en littérature; la violence de ces écrits le contraignit finalement à l'exil à perpétuité. Il fit alors un retour ostentatoire à la religion. (*Cat.* 6, n° 94).

MARIE LECZINSKA, reine de France, épouse de Louis XV (1703-1768).

- L.A. au président Henault. (S.l.n.d. nov. 1763). 1 p. in-4, cachet de cire rouge.

« ...je vous ecrit pour mon plaisir. Je vous parle de quelqu'un que je regretterois toujours et a quelqu'un que j'aime, le premier est une faible consolation et l'autre est très grande voilà M. de Maupou p. président la teste me tourne d'evenement dieu veuille que ce soit pour le bien nous avons grand besoin que tout cela finisse..., je parlerois à Mr de St-Florentin avec grand plaisir en faveur de mde du deffend... » (*Cat.* 5, n° 46801).

[LOUIS XVI] - TESTAMENT.

- Pièce calquée par Pierre Piquet sur l'original de la main du Roi. Tour du Temple 25 décembre 1792. 4 p. in-4 sig. également par Baudrais et Coulombeau et paraphé par le vice président Scipion Duroure du conseil général de la Commune le 21 janvier 1793.

Copie du fameux testament de Louis XVI reproduit sous Louis XVIII. Document devenu rare et recherché.

*Je finis en declarant devant Dieu et prie a passer devant lui que
je ne me reproche aucun des crimes qui sont usances contre moi. Fait
double a la tour du Temple le 25 Decembre 1792. Louis*
Baudrais. off. m. et Coulombeau
Scipion Duroure

Calqué par Pierre Piquet sur l'original écrit de la main de Louis.

(*Cat.* 5, n° 46796)

NECKER Jacques (1732-1804). Financier et homme politique suisse, contrôleur général et ministre des Finances.

- L.A. au Directoire du département de la Seine Inférieure à Rouen et I.s. S.I., 25 août 1790 et Paris, 15 mai 1790. Ensemble 2 p. 1/2 in-4 et in-fol.

Minute de lettre relative aux déprédations commises dans la forêt d'Arques. « Sa Majesté a qui j'ai rendu compte de vos soucis et de vos inquietudes m'a ordonné de vous en temoigner sa satisfaction. Elle pense qu'il est necessaire de poursuivre en justice les delinquants et que vous devez requerir un detachement des troupes qui sont dans votre deparlement pour en imposer a ceux qui d'après vos avertissements persisteront dans leur conduite criminelle, Voyez aussy Mrs si une proclamation particuliere du Roy ne pourroit pas seconder vos intentions et dans ce cas envoyés moi je vous prie le modele ». Dans la seconde pièce, il ordonne aux receveurs et trésoriers des provinces, de faire des économies dans les services publics à cause « de l'état des finances » et pour cela d'éviter « le transport inutile de l'argent qui proviendra de la contribution patriotique », Il faut remettre « la partie du numéraire effectif » aux trésoriers des troupes et à ceux de la Marine. « Cette opération réunit les deux avantages de conserver le numéraire dans les Provinces et d'assurer le service des troupes ». (*Cat. I*, n° 2755).

LISTE DES CATALOGUES

1. Autographes Florence Arnaud. Paris, mai 2001, n° 21.
2. Autographes Florence Arnaud. Paris, juin 2002, n° 23.
3. Lettres autographes. Maison Charavay, juin 2001, n° 830.
4. Autographes Frédéric Castaing. Librairie de l'Échiquier, Paris.
5. Lettres autographes. Maison Charavay, novembre 2001, n° 831.
6. Librairie des Neuf Muses. Paris, été 2001.
7. Librairie des Neuf Muses. Paris, printemps 2002.

LIVRES ANCIENS

CRÉBILLON Fils, *Le Sopha, conte moral*. A Gaznah, l'An de l'Hégire 1120 (1742). 2 vol. in 12. Reliure ancienne en veau marbré.

Cette seconde édition parue la même année que l'originale a appartenu à Gilles-Germain Richard de Ruffey (1706-1794). Ce magistrat numismate de Dijon est le père de la marquise de Monnier, la Sophie de Mirabeau. Librairie Giraud-Badin, Paris (catalogue 2001). Prix : 1 293 €.

DIDEROT (Denis), *Œuvres*. Paris, Desray, an VI (1798). 15 vol. in-8°. Veau moucheté, dos libres. Librairie Les Amazones. Prix : 3 400 €.

ENCYCLOPÉDIE

- édition dite de Paris (1751-1780). 34 vol. [ou 35] in-fol. en veau marbré. Manque le V^e volume, les reliures sont endommagées. Crédit municipal de Paris, vente du 20 décembre 2001. Estimation 6 000/7 5000 €.
- 3^e éd. Genève-Neufchâtel, Pellet, 1777-1779. 36 vol. in-4° pour le texte, 3 vol. in-4° pour les planches. On y joint la Table analytique (Lyon - Amable Le Roy, 1780-1781) en 6 vol. in-4°. Le Jardin des Muses, Le Mesnil - 27210 Saint-Pierre-du-Val (tél. 02.32.57.41.77). Prix 65 000 €.

HELVÉTIUS (Claude-Adrien), *De l'Esprit*. La Haye, P. Moetjens, 1759. 3 tomes en 1 vol. in-12. Maroquin vert (reliure de l'époque). Première édition haguenoise, présentée un an après l'originale parisienne. Superbe reliure en maroquin vert probablement de Jérôme (sic). Prix : 1 200 €.

PRÉVOST (abbé Antoine-François), *Histoire d'une Grecque moderne*. Amsterdam, F. Desbordes, 1740. 2 tomes en un vol. in-12. Veau marbré, dos lisse orné à la grotesque, armoiries en pied. Librairie Giraud-Badin, Paris. Prix : 1 220 €. Armes de la famille Pajot. Louis-Léon Pajot (1678-1754), héritier de la bibliothèque du duc de Montansier, a été membre honoraire de l'Académie des Sciences.

VOLTAIRE, *Œuvres complètes*. [Kehl] de l'imprimerie de la Société littéraire-typographie, 1785-1789. 70 vol. grand in-8. Grand papier vélin, maroquin rouge. Superbe exemplaire. Librairie des Neuf Muses, Paris. Prix : 33 538 €.